

TAIZE
Témoignage de Marie-Christine ter Hark-d'Ursel
Aumônier catholique à la prison de Forest
Paroisse de La Hulpe - 31 décembre 2008

Bonjour à tous,

Quand l'événement de Taizé commença de se préparer à Bruxelles, l'équipe des aumôniers de la prison de Forest tenta d'impliquer les détenus mais sans succès.

Forest est une maison d'arrêt où il y a plus de 4.000 écrous par an, ce qui signifie que la population est très mobile. Premier lieu d'enfermement, la tension dans ce lieu surpeuplé est importante, entraînant inévitablement des problèmes de sécurité. Si on sait qu'en plus, 70% des détenus sont étrangers, on comprend que les préoccupations des détenus sont très éloignées de la réalité extérieure.

Quand Mgr De Kesel vint dire la messe de Noël le 24 décembre, les aumôniers étaient très ennuyés que l'évêque de Bruxelles constate notre incapacité à impliquer les détenus dans l'événement si important de Taizé à Bruxelles.

Mais voilà que, regardant la foule des détenus rassemblée, Mgr De Kesel fit cette remarque à voix basse : « Taizé a bien commencé! Je vois que Taizé est bien accueilli à Bruxelles ! » Surprise, je regardai moi-même les détenus et compris la phrase de Mgr De Kesel : beaucoup de détenus devant lui étaient jeunes ... comme vous, jeunes de Taizé! Beaucoup de détenus viennent de partout ... comme vous, jeunes de Taizé!

Oui, les détenus viennent des quatre coins du monde. Mais contrairement à vous, c'est une jeunesse qui ne va pas bien. Nombreux sont ceux qui ont choisi des chemins dangereux pour leur sécurité, leur santé et leur vie ou qui mettent en danger la sécurité, la santé et la vie des autres. La jeunesse derrière les barreaux est une jeunesse difficile, qui dérange et parfois fait peur.

Vous vous posez alors sans doute la question : « Mais que faites-vous donc, vous les aumôniers, en prison ? »

Si nous accompagnons les détenus, sachez que nous n'oublions pas le mal commis et encore moins la souffrance des victimes. Mais j'avoue que lorsque je prononce le mot de « victime », mon cœur se tourne spontanément aussi ... vers les détenus ! Car c'est en prison que j'ai entendu les récits les plus invraisemblables d'enfance abandonnée, violée, non protégée, perdue parmi des adultes irresponsables. Quand une vie va mal, quand une vie va « très » mal, elle va mal souvent depuis le début. C'est en prison que j'ai réappris mon vocabulaire et la profondeur de certains mots tels qu'exil, abandon, échec, viol. On "fait" mal parce qu'on "a" mal. Oui, cette jeunesse est souffrante et d'une souffrance dont on n'a pas toujours idée. En tout cas, je n'ai jamais vu de délinquants heureux.

Qui sont ces jeunes en prison ?

Il y a les jeunes désorientés qui se sentent intégrés nulle part. Il y a ceux qui sont lourdement tombé dans le piège de l'alcool, de la drogue et de la violence. Il y a aussi ces nombreux étrangers dont je vous parlais.

Je me souviens d'Ivo, un jeune albanais de 18 ans été arrêté à la gare du Nord à 4h du matin, une arme à la main. Regardant son visage, je me suis dit : que ce passe-t-il avec cet enfant qui ne parle même pas notre langue ? Que faisait-il à cette heure de la nuit ? Où est sa maison ? Où sont ses parents ? Et qui lui a donc donné cette arme ?

La prison parle de drames humains mais elle parle aussi des grands problèmes de notre société.

Quel est le rôle de l'aumônier ?

C'est la « personne » du détenu qui intéresse avant tout l'aumônier et non ses actes. Dans le fond des cellules, nous sommes là pour écouter, apaiser, traduire un mandat d'arrêt, écrire une lettre, donner un timbre, mettre en contact, dépanner par des petites choses comme des lunettes ou un jeu de carte. Etre proche, tout simplement.

Jamais notre présence ne pourra résoudre tant de problèmes mais nous pouvons entendre les peurs, les remords, les révoltes, accompagner la souffrance, dire que tout ne se termine pas ici, tenter de trouver un sens à la détention, encourager tout ce qui ressemble à une libération intérieure.

Paul était médecin. Sa vie a chaviré et il passa plusieurs mois à l'annexe psychiatrique de la prison. A sa libération, il m'écrivit : « Vous m'avez sauvé la vie car vous m'avez dit que la vie ne s'arrête pas ici et je vous ai cru »

Comment annoncer l'Évangile ?

Certes, on n'entre pas dans une cellule avec de la religion et notre but n'est pas de faire du détenu un nouveau chrétien pour l'Église. Pourtant, nous distribuons, à la demande des détenus, plus de 1000 Bibles par an, en plus de 30 langues différentes.

S'il y en a parmi vous qui pensent que la Bible est dépassée et qu'elle n'a plus rien à voir avec la vie des jeunes d'aujourd'hui, je peux vous dire que lorsque plus rien ne va et que tout s'est cassé, nombreux sont ceux qui se posent de graves questions sur eux-mêmes et le sens de la vie. Voilà pourquoi la Bible est à l'aise en prison ! Voilà pourquoi la prison lui va bien !

D'ailleurs regardez ... tous ces mots qu'on emploie si souvent en prison tels que *enfermement, exil, faute, condamnation, espérance, liberté, pardon ...* sont des mots bibliques ! Tout l'Ancien Testament est l'histoire d'un peuple qui marche vers sa libération. Toute l'œuvre du Christ est un acte pur de libération !

Les statistiques sont là ! Beaucoup de détenus désirent aller à la messe, bien plus qu'à l'extérieur. C'est que la célébration eucharistique est le lieu du recueillement où l'on peut déposer son fardeau. Etre simplement là ou penser à ceux qu'on aime ou prier Dieu qui comprend tout. Dans le secret de son cœur, on peut balbutier un regret et penser à la victime. On entend parler de dignité, on rappelle à chacun qu'il vaut plus que la somme de ses actes. En découvrant ainsi qu'on est aimé malgré tout, certains redressent la tête, c'est l'occasion d'un nouveau départ.

Tanguy avait déposé les photos de ses enfants sur ses genoux et durant toute la messe de Noël, sans gêne devant les copains, il les embrassait et les caressait.

Quand on est seul face à soi-même et que tout tourne dans la tête, l'essentiel est de ne pas glisser dans le désespoir. L'espérance en prison est urgente et vitale : il faut à tout prix une étoile dans la nuit. C'est parce que seule l'espérance permet de tenir le coup, que les Ecritures ont une résonance si forte en prison..

Vous me direz que c'est un peu facile de crier « Au secours, mon Dieu » après avoir fait de graves bêtises ! Vous avez raison, il aurait mieux valu réfléchir avant ! Sachez pourtant que Dieu répond « présent » ! Oui, on parle beaucoup de Dieu en prison et nombreux sont les détenus qui font une expérience spirituelle forte.

Niklaus est serbe orthodoxe. Je lui avais donné une Bible en serbe un mois plus tôt et il l'avait lue entièrement. Il me dit qu'au cours de sa lecture, il a véritablement « entendu la voix de son grand-père ! » et m'explique qu'étant pope orthodoxe, on avait l'habitude, à la table familiale, de commenter les textes bibliques pour l'office du dimanche. Plein de joie mais aussi de regrets et de rage, Niklaus tapait brutalement ses poings contre le mur : « *Pourquoi ai-je été si bête? Pourquoi ai-je trouvé cette Bible si tard? Oui, je payerai mes erreurs jusqu'au bout, ce sera très long mais je suis déjà libre car j'étais perdu et j'ai retrouvé mon chemin* » Etre sauvé, c'est parfois tout simplement retrouver son chemin. Et de là, trouver un sens à la détention.

La prison, c'est un grand mur ! A votre avis, de quel côté du mur se trouve Jésus ?
On sait que Jésus aimait les pauvres. Il disait « *Bienheureux les pauvres ...* » Mais le prisonnier, serait-il ce pauvre dont parle l'Evangile ? Ce misérable, ce violent, ce coupable, cet exclu ayant mérité d'être exclu ... serait-il celui dont parle Jésus ? Ou alors peut-être que la mission de Jésus s'arrêterait aux portes des prisons ?

Nous savons qu'au-dessus de toutes les misères du monde, le rejet, le mépris, l'exclusion, l'oubli ... sont les formes les plus douloureuses de la pauvreté. Et la prison est bien la partie rejetée de la société. C'est la 100^{ème} brebis du troupeau, celle qu'on ne connaît pas, celle que l'on veut oublier, celle pourtant dont Jésus a tant de souci.

Car Jésus a toujours été du côté de l'exclu ! Il dînait avec les pécheurs et disait à leur propos : « *Je suis venu chercher et sauver ce qui était perdu ... Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs ... Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin mais les malades* » Voilà ce que Jésus a dit, expliquant par là tout le sens de sa mission.

Pour sauver *ce qui est perdu*, Jésus voulut aller jusqu'au bout en leur donnant sa vie. Assimilé au coupable, il tomba au rang du criminel. Rappelez-vous qu'il n'a pas dit : « *Allez voir les prisonniers* » mais « *J'étais en prison et vous n'êtes pas venu me voir* ».

Arrêté, frappé, il connut le monde des tribunaux et l'angoisse du verdict de sa condamnation à mort. Et ce n'est pas un hasard si Jésus meurt comme un malfaiteur entouré de deux brigands. Et celui des deux qu'il fit entrer au paradis, le « bon larron » ... n'était pas un héros mort pour une noble cause mais un vrai criminel pendu pour de vrais crimes.

Ainsi nous savons pour toujours qu'avec Jésus, personne n'est rejeté à cause de sa faiblesse. S'il y a une Bonne Nouvelle à apporter en prison, c'est bien celle-là !

Chers jeunes de Taizé !

Dans ce grand rassemblement de Bruxelles, emportez dans vos prières ces jeunes venus de loin comme vous ! Certes vous ne les trouverez pas au Heysel mais ils sont bien là à Bruxelles. Ces jeunes sont des vôtres et ont besoin de le savoir ! Si vous en avez le temps, écrivez leur un mot d'amitié dans votre langue. Les aumôniers passeront de cellule en cellule et les leur transmettront de votre part.

Merci pour eux ! Grâce à vous, Taizé sera entré en prison.
